



INFOS

MARS 2020

Aumônerie Genevoise CE
auprès des Requérants

Vu le confinement demandé à chacune et chacun, ce numéro d'AGORA INFO n'est pas imprimé et n'est distribué que sous forme informatique www.asile.ch



La grande affaire de ces dernières semaines est donc celle de la prévention. Déclinée en de nombreuses mesures de précaution, elle vise à réduire les risques d'une propagation d'un virus nouveau et fortement contagieux.

Sans vouloir minimiser la nocivité réelle de ce COVID-19 apparu en Chine, il faut dire ici que la prévention est une chose connue dans le domaine de l'asile. C'est souvent en l'invoquant que de multiples restrictions du droit d'asile sont décidées (voir statistiques de l'asile page suivante), selon l'idée que se prémunir demeure la meilleure option face à un monde toujours regardé comme instable. Limiter ou réduire les risques qu'une situation devienne incontrôlable

semble ainsi tenir lieu de boussole aux politiques d'asile suisses et européennes depuis de nombreuses années (sauf à de rares exceptions qu'il ne faut pas oublier).

La perspective qui anime les nombreux membres bénévoles et les quelques permanents-tes de l'AGORA est autre : par une présence un peu nue, par des gestes simples, par le biais de la confiance, de la générosité et de la foi, chercher à ne pas « se prémunir » de l'autre mais désirer au contraire que ce soit, même à peine, la justice, le respect et l'hospitalité qui se répandent toujours davantage.

Alexandre Winter

Un puits sans fond de richesse humaine

Théo Cendre accomplit actuellement une période de service civil à l'AGORA. A lui la parole !

On m'a demandé d'écrire un article sur mon expérience à l'AGORA. Alors nous allons entrer dans cet article comme je suis arrivé à l'AGORA : sans plus tergiverser et directement dans le bain !

Dès le premier jour, une profonde humanité se dégage de chacun des centimètres carrés du rez-de-chaussée du Bâtiment A du Centre des Tattes. Les gens y viennent pour boire un café, prendre un

cours ou simplement passer le temps au chaud et en bonne compagnie.

Dans ce lieu plein de vie, comme une oasis ou une escale qui ouvre ses portes à qui veut bien entrer, j'ai plongé sans une seule fois me demander si je savais nager ! Et tout s'est fait naturellement.

J'ai vite ressenti un super feeling, autant avec les membres de l'aumônerie qu'avec les requérants d'asile. Est-ce ma casquette, mes pantalons larges, mes cheveux rouges ou mes vestes ornées de têtes de mort ? Quoi qu'il en soit, je crois ne jamais m'être senti autant dans mon élément en terme d'activité professionnelle.

Il y a toujours un sourire ou quelques mots légers à échanger autour d'une tasse de thé ou de café entre deux cours et, au gré des discussions, d'autres histoires plus complètes, parfois plus tristes mais toujours teintées de cette

Statistiques de l'asile 2019 :

Nombre de demandes d'asile déposées en Suisse : 14'269 (soit le chiffre le plus bas depuis 2007).

En fait, 11'724 personnes sont entrées dans le pays. Les autres demandes d'asile sont dues à des naissances et à des reprises de séjour en Suisse.

5551 personnes ont obtenu l'asile et 5'021 personnes ont été admises provisoirement.

L'infrastructure conçue pour une capacité de 24'000 personnes dans le cadre de la nouvelle procédure d'asile n'est donc pas pleinement exploitée.

Parallèlement, plus de 40'000 réfugiés sont actuellement hébergés dans des conditions inhumaines en Grèce, dans des camps conçus pour seulement 6'200 personnes.

Source : OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés)

profonde humanité qui anime l'AGORA.

Mon service civil ne durant que six mois, je vois malheureusement déjà le bout arriver à petits pas.

Mais la fin de l'affectation ne signera pas la fin de l'histoire entre cet endroit et moi. Je ne pense pas

qu'il me sera possible de quitter ce lieu du jour au lendemain. J'ai l'impression de me retrouver face à un puits sans fond de richesse humaine, de cultures variées et d'expériences fascinantes.

Pourquoi m'en éloigner ?

Théo Cendre

Un virus bienveillant

A l'AGORA, le sens de l'accueil se transmet de génération en génération comme un virus bienveillant (voir plus loin l'interview de Noémi, active à l'AGORA depuis 1992).

Dans notre équipe, nous comptons régulièrement des jeunes civilistes et stagiaires. Ils représentent de véritables cartes de visite pour l'aumônerie.

En ce moment, le savoir-faire plein de délicatesse de Reda, la présence rayonnante de Tatiana et la joyeuse exubérance de Théo nous comblent. Ils nous font du bien !



Le sens de l'accueil est un virus qui se transmet avec bonheur ...

C'est en résumé ce que me raconte Noémi, bénévole à l'AGORA depuis 1992.

En m'engageant à l'AGORA, j'ai eu l'occasion de découvrir ce que je ne connaissais pas » reconnaît avec franchise Noémi lorsque nous discutons des débuts de son engagement il y a plus de 25 ans. « Et puis, dès qu'on découvre ces personnes migrantes, on veut les aimer, les aider... »

Issue d'une famille engagée dans la vie d'une paroisse de Genève, elle a « suivi le mouvement », à la suite de plusieurs amis à qui elle faisait confiance. Aujourd'hui, même si elle le nie, elle fait partie de la mémoire toujours vivante et participative de l'Aumônerie.

Ensemble, nous feuilletons le livre publié à l'occasion des 20 ans de l'AGORA et qui raconte son histoire. Nous relevons tous ces lieux distincts où elle s'est installée : la salle de paroisse des Acacias, le vieux bus, la roulotte « Casagora », puis cette grande maison entourée de jardins familiaux. « On était bien à la Croisette, c'est vrai » reconnaît Noémi qui évoque quelques

aventures, dont les conséquences de l'incendie. « On devait porter des masques et on faisait la chaîne pour sortir du bâtiment tous les documents qui avaient souffert des flammes afin de les mettre à l'abri » se souvient-elle.

Elle a aussi donné de nombreux cours particuliers et certains élèves sont devenus des amis. L'un d'entre eux, d'origine irakienne, est devenu architecte. « Quand je le rencontre, il me dit, « c'est grâce à vous » mais je lui répète que c'est aussi grâce à lui » nous raconte-t-elle avec le sourire. « Et sa famille prend plus soin de moi que beaucoup d'amis ».



Aujourd'hui, elle trouve que la vie à l'AGORA a changé. « On s'est un peu embourgeoisé » regrette-t-elle presque lorsque nous partageons sur les temps de permanence qu'elle continue d'assurer. « Maintenant, on n'a plus besoin de donner des repas, des vêtements, d'assurer le logement de certains réfugiés.

A l'époque, il y avait urgence ; aujourd'hui, il y en a encore, mais à un autre niveau ». Comme d'autres bénévoles, elle semble avoir le sentiment de ne plus servir que du café à quelques personnes.

Pourtant, son sens de l'accueil reste présent car elle est consciente d'avoir la chance d'habiter une maison au milieu d'un grand jardin. Ce havre de paix, elle a su l'ouvrir à ceux qui avaient besoin de nature et de calme, d'être éloignés pendant un temps du tumulte de la ville et du foyer. « Je ne suis pas très douée pour les contacts » s'excuse-t-elle presque, alors que sa maison a vu passer des étudiants indiens, une famille iranienne, une autre arménienne, un jeune sénégalais...

Nous évoquons la figure de Norbert Valley et les aléas possibles de l'hospitalité. « Une fois, je me suis fait « gronder » par la police car on m'avait demandé d'héberger une dame qui s'est révélée être une voleuse à l'étalage ; et puis j'ai aussi conduit de nuit un jeune sénégalais sur un chemin de campagne que j'avais

repéré en direction de Saint-Julien » s'amuse-t-elle.

Aujourd'hui, elle héberge une étudiante dans le cadre de l'association « 1h par m² ». Et puis tous les étés, l'AGORA organise un

« Délit de solidarité »

Norbert Valley acquitté, la lutte continue !

Le Tribunal de La Chaux-de-Fond a acquitté, le jeudi 12 mars, le pasteur évangélique Norbert Valley qui avait fait opposition à une ordonnance pénale qui le condamnait en août 2018 pour avoir aidé un requérant d'asile débouté.

Utilisant sa marge d'interprétation concernant la loi sur les étrangers (LEI), le juge neuchâtelois a estimé que Norbert Valley n'avait pas entravé l'action administrative, en ne fournissant qu'une aide ponctuelle et discontinuée.

Cet acquittement est réjouissant. Néanmoins il ne représente qu'une goutte d'eau face aux 972 condamnations prononcées en 2019 pour infraction à l'article 116 de la LEI. L'immense majorité des personnes ne font pas recours par peur, ignorance ou gain de tranquillité.

Tant que l'article 116 ne sera pas modifié en stipulant que « l'aide apportée pour motifs honorables n'est pas punissable », les ordonnances pénales continueront à pleuvoir systématiquement sur les « délits de solidarité ».

Nicole Andretta

pique-nique chez elle et elle sort les chaises-longues pour l'occasion.

Toujours l'accueil...

Interview par Virginie Hours

Une visite à l'aéroport

Dalbert Agbossou a entrepris une formation de diacre permanent¹ en vue d'un engagement dans l'Église catholique romaine. Au cours de sa formation, il a effectué une semaine de stage à l'AGORA.

Deux endroits ont retenu mon attention durant mon stage à l'accueil œcuménique de l'aéroport de Genève : le centre de rétention et l'espace de recueillement.

Le premier est un endroit où sont provisoirement retenues les personnes qui font une demande d'asile en arrivant à Cointrin. On y trouve également des personnes non admises sur le territoire.

Face à l'angoisse, l'épuisement et la détresse, les aumôniers, Anne-Madeleine, Véronique et Ghada leur apportent beaucoup d'attention, de l'écoute et une bienveillante générosité. Leur visite est un témoignage touchant du service.

Le deuxième endroit est merveilleux. Un espace agréablement accueillant par son silence, apaisant par sa décoration et surtout spirituel.



Trouver dans un même lieu et sur une même table, la Torah, la Bible et le Coran réunis, c'est tout simplement la beauté humaine qui est exaltée en ce lieu. On célèbre ici le vivre ensemble. C'est une richesse qu'il faut absolument entretenir et préserver ».

Dalbert

1 Un diacre permanent est un homme célibataire ou marié qui reçoit de l'évêque, au moment de son ordination, une mission spécifique, compatible avec sa vie professionnelle et familiale.

Une bonne expérience

Les aumôniers de l'AGORA sont régulièrement sollicités par des enseignants du post-obligatoire pour témoigner dans leur classe des conditions de vie des demandeurs d'asile. Souvent, un réfugié qui a tissé des liens avec l'aumônerie les accompagne.

Je m'appelle Hossein et je viens d'Erythrée. Je vis aux Tattes depuis 6 ans. En ce moment j'apprends le français à l'AGORA avec Reda qui est stagiaire.

Je voudrais travailler dans le domaine de la santé, car je m'intéresse aux personnes malades. Pour cela, je dois améliorer mon niveau de français. Grâce à Reda, j'ai beaucoup progressé oralement.

Lorsque l'on m'a demandé de témoigner dans une classe, j'ai été étonné parce que je ne pensais pas avoir des choses intéressantes à dire. Et j'avais aussi la crainte de ne pas pouvoir bien m'exprimer. Mais Reda m'a encouragé et rassuré. Finalement, j'ai accepté.

J'ai été heureux de cette expérience parce que les élèves m'ont bien écouté. J'ai pu expliquer les difficultés quand on arrive dans un pays que l'on n'a pas choisi. Tout y est compliqué.

J'ai raconté la vie dans le foyer : la grande promiscuité lorsque l'on se retrouve à quatre personnes dans une petite chambre, mais aussi la solitude loin de sa famille et de ses amis.

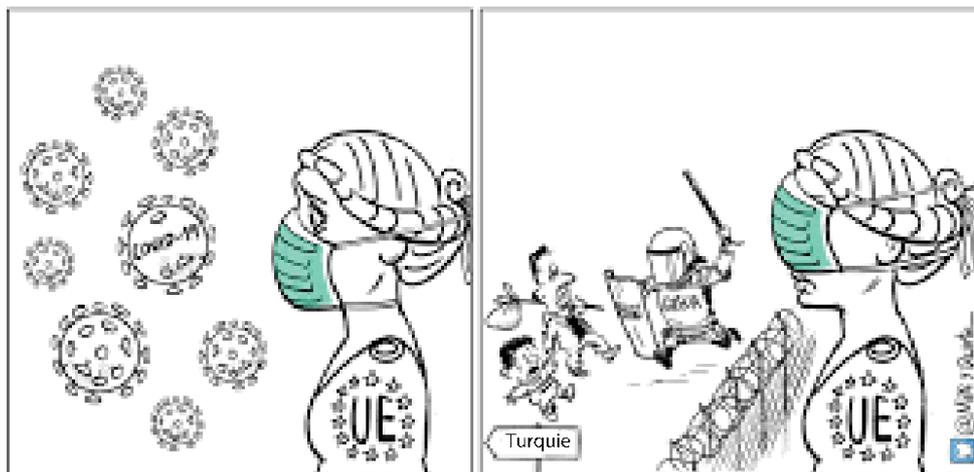
J'ai parlé de l'incendie des Tattes, des victimes et de la peur que nous avons ressentie après ce terrible événement.

Je me suis rendu compte que les élèves me comprenaient bien et moi de même. Ils me posaient des questions et je pouvais leur répondre. Je leur ai montré de courtes phrases écrites dans ma langue. Plusieurs m'ont demandé d'écrire leur prénom en alphabet tigrinia.

Ce que je disais les intéressait et cela m'a remonté le moral ».

Propos recueillis par
Nicole Andreetta

L'art de se
voiler la face



AU-DESSUS DE TOUT ET EN DÉPIT DE TOUT, VIVRE, VIVRE !

Le Coronavirus a empoisonné la planète. Faut-il en avoir peur? Avant de répondre à cette question, faisons un pas en retrait, observons à distance.

Récit.

Personne ne le connaissait ni ne savait d'où il venait. Son comportement était bizarre, décalé. Du coup, on l'avait mis à l'écart. Et quand on avait un gros problème, on lui flanquait tout sur le dos. C'était le parfait coupable. Le migrant.

Le coronavirus a ceci de bon (si l'on peut dire) qu'il n'est pas imputable aux migrants. La contamination vient des échanges intenses - commerciaux et touristiques - entre la Chine et le reste du monde. Et non de la migration, si souvent accusée à tort. Cela valait d'être dit.

Reste qu'il faut gérer une crise sanitaire d'ampleur. A l'AGORA, une mesure s'est imposée, qui a été appliquée dès le 16 mars : la suspension de toute activité. Ainsi les bénévoles sont invités à rester à leur domicile et les aumôniers répondent aux besoins urgents des réfugiés et requérants en imaginant tous les moyens possibles d'être en lien, sans être en présence physique, avec eux.

D'autre part, toutes les rencontres sont annulées. La date de **l'Assemblée générale annuelle** prévue en avril est reportée au **mardi 26 mai 2020, 18h30**, aux Tattes. Ceci tient lieu de convocation. L'ordre du jour reprend les points habituels d'une AG.

Chère amie, cher ami, pour le temps qui vient, armons-nous de courage, de patience et d'extrême prudence. Oui le danger est réel, oui il nous menace tous. Pour ralentir la contamination, il nous impose le confinement.

Mais il ne pourra nous empêcher de faire confiance, d'avoir - comme dit l'apôtre - *la foi, l'espérance et l'amour*. Avec la capacité d'en inventer les formes possibles dans ce temps d'éloignement les uns des autres.

Etienne Sommer

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
Bus 6-19-28, arrêt Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch